



Evolution de l'art traditionnel senoufo : cas du vêtement à peinture de Fakaha (Région de Korhogo, Nord-Côte d'Ivoire)

TOURE Gninin Aïcha, GNAPI Quessada Alex Philippe Zougbo

Unité Pédagogique Archéologie
Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD)
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Côte d'Ivoire

Abstract: En pays senoufo précisément dans la région de Korhogo au nord de la Côte d'Ivoire, l'art du vêtement à peinture demeure un savoir-faire endogène originaire du village de Fakaha. Ce savoir-faire, appelé communément Habits ou Boubou senoufo ou encore toile de Korhogo, a connu des mutations dans son usage. Originellement, une tenue pour se protéger du mauvais sors, cette tenue est devenue populaire, au point où elle est considérée comme la tenue traditionnelle du peuple senoufo. Ainsi, l'objectif est de montrer les étapes qui ont peu à peu amené la tenue à peinture traditionnelle à devenir une tenue populaire. Pour ce faire, nous nous sommes basées sur des articles de vulgarisations et sur les informations recueillis auprès des populations dans le village de Fakaha et dans la ville de Korhogo.

Keywords: Vêtement à peinture; Mutation; Religion senoufo; Fakaha; Korhogo.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.15275657>

1 Introduction

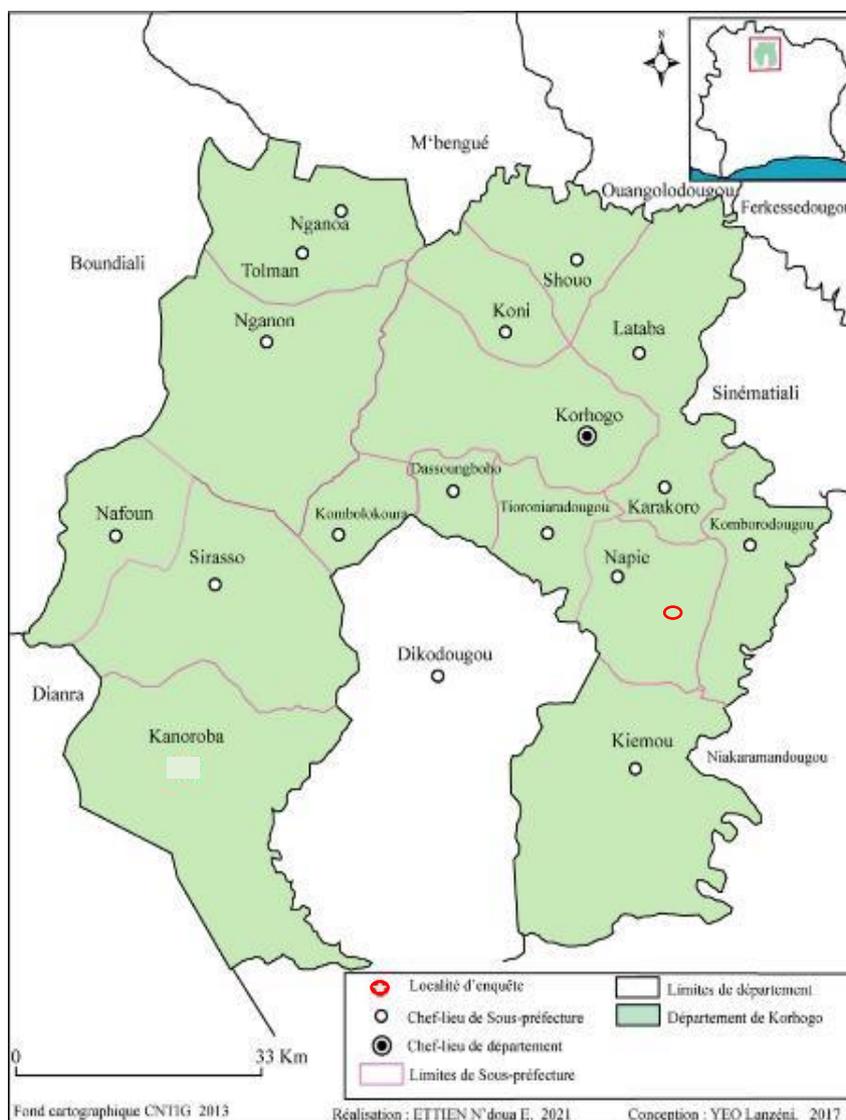
La culture est considérée comme « l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social... » (Unesco, 1982). Naguère, l'un des signes distinctifs des communautés, est le vêtement. En effet, le patrimoine traditionnel définit l'ensemble des vêtements, des accessoires, des techniques de fabrication et des pratiques liées à l'habillement comme des éléments importants de l'histoire, de la culture et de l'identité d'une société donnée. Par exemple, en pays senoufo précisément dans la zone de Korhogo, la tenue vestimentaire traditionnelle est un pagne tissé en coton avec un fond bleu. Mais depuis quelques années, la tenue qui caractérise ce peuple est sans doute le costume ou vêtement à peinture de Korhogo, originaire de Fakaha.

Fakaha, est un petit village de la sous-préfecture de Napié dans le département de Korhogo. Ce village est distant de 12 km du chef-lieu de ladite sous-préfecture, et de 35 km du chef-lieu dudit département. La route pour s'y rendre est en très mauvais état. D'où les moyens de transport plus adaptés, sont les engins motorisés à deux roues. Sa communauté ethnolinguistique qui est le Senoufo Nafara, est animiste de tradition, mais pratique aussi des religions étrangères telles que l'islam et le christianisme. Le fondateur de Fakaha serait un intrépide chasseur nommé Fa. D'où le toponyme Fakaha qui signifie village de Fa en langue locale. Bâti sur une superficie d'environ 700 m², le village de Fakaha possède peu d'infrastructures socio-économiques à savoir : l'électricité récemment

acquise, une pompe à eau et un centre artisanal acquis grâce à un projet. Lequel centre artisanal est composé de huit (8) hangars ou préaux dont six (6) servant d’ateliers pour les artisans peintres, un (1) destiné aux réunions et un (1) qui fait office de cuisine. Également de deux (2) chambres équipées pour les touristes, des toilettes pour les visiteurs. Le village de Fakaha ne possède ni école, ni centre de santé.

Le choix de cette étude est motivé par la découverte des tenues vestimentaires dits « habits senoufo » qui deviennent de plus en plus populaires et qui tendent à être retenus comme le pagne traditionnel des Senoufo de Korhogo. Vraisemblablement, la dimension populaire croissante de ce vêtement considéré aujourd’hui comme une identité vestimentaire à part entière des Senoufo de Korhogo, suscite pas mal d’interrogations. Et les plus pertinentes pour nous sont : Comment le vêtement à peinture de Fakaha a-t-il perdu sa dimension sacrée ou religieuse pour paraître aujourd’hui comme une identité vestimentaire populaire des Senoufo de Korhogo ? Pour cette étude, le but visé est donc de décrire l’évolution de l’art du vêtement à peinture de Fakaha. Pour atteindre ce but, notre démarche méthodologique s’est appuyée sur la recherche documentaire et des enquêtes ethnographiques. Ces dernières se sont déroulées dans la ville de Korhogo et dans le village de Fakaha (Cf. Fig. 1). Pour mieux suivre le fil conducteur de cette étude de terrain, nous sommes amenés à présenter d’abord, la méthodologie adoptée. Ensuite, les résultats obtenus. Et enfin, une porte sera ouverte à l’analyse et à la discussion avant de conclure.

Figure 1: Localisation de la zone d’étude



2 Méthodologie

Elle est axée sur deux aspects à savoir la recherche documentaire et les enquêtes ethnographiques.

2.1 La recherche documentaire

La documentation scientifique en ce qui concerne la thématique de la peinture sur la « tenue de Fakaha ou de Korhogo », est pratiquement inexistante. La plupart des informations trouvées sont issues de la presse en ligne. La recherche documentaire s'est donc basée sur la documentation des tenues traditionnelles en général. Cette phase de lecture s'est faite en deux étapes : avant et après les enquêtes de terrain car les informations recueillies via la presse en ligne, sont différentes de celles obtenues sur le terrain. En effet, cette approche nous a aidés à mieux exploiter l'ensemble des données.

2.2 Les enquêtes ethnographiques

Elles ont eu lieu dans la ville de Korhogo et au village de Fakaha. À Korhogo, un entretien a eu lieu avec M. Adama Ouattara, Directeur régional de la culture du Poro. L'objectif fixé était d'estimer la place de la peinture sur toile de Fakaha ou de Korhogo dans la politique culturelle de la région du Poro. Après cet entretien, nous nous sommes dirigés vers les artisans de la peinture sur toile de la ville de Korhogo. Ces derniers se sont installés à Korhogo pour mieux écouler leurs produits du fait du mauvais état de la route qui mène à Fakaha, leur village natal. Le site occupé par les artisans peintres de ladite ville, est situé dans le quartier Téguéré, non-loin de la résidence du Président de la République. C'est sur ce site, que nous avons rencontré M. Silué Gbanbali Amara, vice-président de l'association « Coopérative des artisans peintres sur toile de Korhogo et de Fakaha ». Sur la base d'un guide d'entretien rédigé à l'avance, nous avons recueilli les témoignages oraux de cet artisan peintre afin de mieux découvrir son univers artisanal. Ce qui a permis de comprendre l'ampleur que prend les « habits senoufo » en Côte d'Ivoire et dans le monde. L'entretien terminé, notre interlocuteur nous a mis en contact avec le président de leur susmentionnée association, qui réside dans le village de Fakaha.

Le lendemain, nous nous sommes rendus à Fakaha pour poursuivre nos enquêtes. Arrivés à Fakaha, M. Soro Bakary nous a conduits chez le chef du village pour un entretien avec ce dernier. En plus des informations orales obtenues sur l'histoire du village, cet entretien nous a instruits davantage sur l'historique des « habits senoufo » de Fakaha et son importance au sein de la société traditionnelle senoufo. Les enquêtes à Fakaha, se sont poursuivies et achevées par des entretiens collectifs avec des artisans peintres.

Rappelons que chaque entretien a été effectué sur la base d'un guide d'entretien prédéfini en fonction de son objectif. Nous n'oublions pas de rappeler aussi que pour l'enregistrement des données de terrain, nous avons surtout pris des notes et des photographies. Souvent en plus des prises de notes, nous faisons recours à des enregistrements audio si possibles. Après une analyse critique des données documentaires et de terrain, nous avons obtenu des résultats dont les plus importants sont présentés ci-dessous.

3 Résultats

Conformément aux objectifs spécifiques de l'étude, la présentation des résultats s'articule autour de deux axes principaux. Le premier présente l'historique du vêtement à peinture de Fakaha. Et le second, décrit les mutations enregistrées au cours de l'évolution de cet art.

3.1 L'historique du vêtement à peinture de Fakaha

3.1.1 Une croyance de protection...

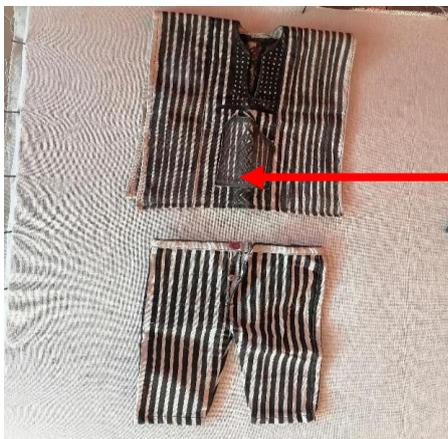
La « tenue de Fakaha » ou « toiles de Korhogo » tire son origine dans la religion traditionnelle senoufo, comme toutes les croyances africaines. C'est en ce sens que Jérémie GUIRAYO (2023 : 55) mentionne que :

Le sentiment religieux africain est un système de relation entre le monde visible des hommes et le monde invisible régi par un créateur et des puissances qui, sous des noms divers et tout en étant des manifestations de Dieu unique sont spécialisées dans les fonctions de toutes sortes. Il inclut la croyance aux forces, ensemble d'intermédiaire entre Dieu et l'homme ; animant l'univers dans un dynamisme où les forces sont en interaction hiérarchisée au premier rang Dieu Suprême, puis les génies protecteurs vivants ou morts, les animaux, les plantes, etc.

Produit d'un savoir-faire traditionnel, le vêtement à peinture de Fakaha plus connu sous le nom d'« habit senoufo », tire son essence de la religion endogène senoufo. Selon la tradition senoufo, chaque individu a son jour unique

réservé à l'adoration d'un génie protecteur représenté par un animal. Pour connaître son jour d'adoration et l'identité de son animal fétiche, tout individu doit consulter nécessairement le devin du village. Ce dernier fait soumettre le patient à des rites initiatiques. Lesquels rites sont généralement matérialisés par des bains de décoctions faites à base de plantes naturelles. D'abord, le devin identifie le jour de bain de son patient. En réalité, ce jour est considéré comme le jour sacré du patient dédié à l'adoration de son génie protecteur. Ensuite, le devin applique le bain à son patient. Enfin, après ce bain, l'animal fétiche du patient lui est révélé dans son rêve. Ainsi, chaque semaine, tout croyant à son jour indiqué, doit se vêtir uniquement de vêtements tissés en coton et peints à l'image de son animal fétiche, représentant une divinité dite génie protecteur. Et il est indiqué qu'à Fakaha, la réalisation des représentations zoomorphes sur les vêtements à peinture, était l'affaire exclusif d'un vieil homme mystique dénommé Wommongo (jumeaux). La figure 2 est une illustration parfaite des œuvres de ce dernier. Celle-ci laisse voir l'image d'un serpent sur une tenue vestimentaire traditionnelle de Fakaha. Par le passé, les vêtements à peinture comme celui de la figure 2, étaient utilisés à des fins purement culturelles, conformément à la religion senoufo. Et au fil du temps, la tenue vestimentaire traditionnelle de Fakaha, est passé du religieux à une identité vestimentaire populaire.

Figure 2 : Tenue traditionnelle d'origineText.



**Image d'un serpent
représentant une divinité
protectrice**

Photo © : Touré G. Aïcha, Février 2023

3.1.2 Vers une tenue populaire...

Progressivement, la tenue vestimentaire traditionnelle de Fakaha a perdu son caractère sacré au profit d'un style vestimentaire populaire orienté vers l'esthétique. Ce fait, a été occasionné par un événement qui reste gravé dans la mémoire collective des populations de la communauté de Fakaha et qui est transmis de génération en génération. En effet, cette situation est née du désir manifeste du fils du chef de canton de Napiélé Dougou (village voisin à Fakaha), de se vêtir d'un habit qui sort de l'ordinaire. Il a ainsi demandé au vieux Wommongo de lui faire des dessins décoratifs sur son boubou pour une fête populaire, à laquelle seront présents les administrateurs coloniaux. À cette fête, de nombreux participants ont tellement aimé et apprécié sa tenue vestimentaire qu'ils en ont fait la commande. Alors, de commandes en commandes, le vêtement à peinture de Fakaha va connaître une certaine popularité au sein de la société senoufo et en dehors de celle-ci. Face à une demande de plus en plus forte, le vieux Wommongo jugea nécessaire de transmettre son savoir-faire à ses descendants et aux autres enfants du village. Puis de générations en générations, l'art du vêtement à peinture est devenu un métier populaire spécial au sein de la communauté senoufo de Fakaha.

3.1.3 L'initiation...

Selon la tradition senoufo, l'initiation religieuse traditionnelle était un passage obligatoire pour tout individu désireux d'apprendre et d'exercer le métier de peintre. Toujours à propos de l'initiation, elle est faite dès l'âge de 5 ans avec l'accord des parents. Et à cet effet, les parents du futur initié apportaient au prêtre du village les éléments sacrificiels suivants: œuf, poulet, pintade ou cabri (selon les moyens des parents) et un petit récipient céramique (canari). Puis, le prêtre animiste procédait à l'initiation proprement dite de l'individu. Celle-ci se matérialisait par

des prières ou des incantations suivies de la casse de l'œuf et de l'immolation des bêtes. Enfin, le prêtre remettait au nouvel initié, le petit canari contenant de l'eau et des espèces végétales non identifiées. Il était prescrit au peintre initié de conserver le petit canari durant toute sa carrière. Le contenu du petit canari, est un secret détenu par le prêtre. Il semblerait qu'il s'agit d'une potion mystique qui était indispensable dans le travail des peintres de Fakaha. Selon les prescriptions du prêtre, il était interdit au peintre de vider le récipient de son contenu. Par ailleurs, il était recommandé à ce dernier d'y ajouter de l'eau après chaque utilisation. À côté de ce savoir-faire traditionnel, viendra se greffer une technique de production innovante et plus moderne, qui va totalement mettre fin au caractère religieux de la tenue.

3.2 Du vêtement à la toile

Les vêtements peints étant devenus populaires, cela a attiré l'attention de bon nombre de personnes, dont un peintre européen qui a séjourné à Fakaha.

L'activité de peinture a émergé suite à la visite d'un européen dans les années 60 à Fakaha, qui serait probablement le célèbre peintre Picasso. En effet, ce dernier proposa aux peintres de Fakaha, de produire aussi des toiles décoratives et de les vendre aux touristes dans la ville de Korhogo. D'où le nom « Toile de Korhogo ». (Cf. Figure 3). Ce qui a permis à Fakaha, un petit village senoufo du nord de la Côte d'Ivoire, d'être connu à l'étranger notamment en Europe. À propos de Picasso, nos recherches sur sa biographie n'ont jamais mentionné son passage en Côte d'Ivoire à fortiori dans la zone nord. Mais ce qui est certain, c'est que les populations de Fakaha ont bel et bien reçu la visite d'un peintre européen qui les a aidés à promouvoir quelque peu leur savoir-faire. Les lignes qui suivent décrivent l'usage des vêtements et des toiles.

Figure 3 : Toile peinte par l'occidental abusivement appelé Picasso



(Photo © : Kignaman-Soro C.M.)

3.3 De l'usage actuel des « habits senoufo » ou « Toiles de Korhogo »

La peinture sur toile est devenue un art très populaire et connu dans le monde entier. Le support de la toile n'est rien d'autre qu'un tissu en coton appelé percale.

En ce qui concerne les vêtements, ils sont devenus aujourd'hui la marque identitaire senoufo. Ainsi, ils sont portés dans toutes les cérémonies où l'on souhaite montrer son appartenance senoufo (Cf. fig.4).

Quant aux toiles, on les retrouve comme décoratifs dans plusieurs maisons en Afrique comme en Europe. C'est en ce sens que B. K. Soro (s/d : 299) en voulant parler de l'importance du Calao, emblème des Senoufo, affirme que :

Il est également utilisé comme objet de décoration intérieur et extérieur des maisons, des hôtels, des restaurants et autres espaces publics ou privés. Sous la forme de dessin, il sert de motif pour les toiles et les tissus traditionnels: cas des toiles et des tissus peints de Fakaha, village de peintres sur toiles situé dans la Sous-Préfecture de Napiéolédougou, département de Korhogo, Côte d'Ivoire.

Toutefois, les vêtements et les toiles connaissent des modifications dans leur confection avec l'implication des non-initiés, l'introduction de la peinture synthétique qui déteint au contact de l'eau, et l'intégration des designs profanes. Ceci montre l'ampleur qu'ont les « habits senoufo » et les « toiles de Korhogo » dans la mode.

Figure 4 : Tenue pour cérémonie traditionnelle senoufo



Photo © : Mariage, Septembre 2023

4 Analyse et Discussion

Comme mentionné plus haut, l'usage premier des vêtements à peinture était de se protéger du mauvais sort. À la suite de cela, la tenue est devenue populaire.

Aujourd'hui, il a eu l'intégration de la mode dans le métier avec de nouvelles créations. En effet, les créations sont aussi des manifestations artistiques, culturelles et symboliques (Rapport OMPI, 2011: 4). De ce fait, ces vêtements sont utilisés pour marquer la tradition senoufo. Ils représentent le costume traditionnel senoufo. Ce costume, représentation visuelle d'une culture, tient lieu de passeport identifiant l'homme en déterminant sa position dans l'espace; il reflète de façon objective l'état d'une culture à travers les représentations concrètes que sont la conception du monde (haut/bas), les notions éthiques (bien/mal), la hiérarchisation en fonction de l'âge, du sexe et du niveau social (richesse/pauvreté) (Oksana K., 2004: 242).

Ainsi, la « tenue de Fakaha » ou « toiles de Korhogo » est le costume senoufo le plus porté lors des cérémonies traditionnelles. Pourquoi cette tenue?

Rappelons que la tenue traditionnelle senoufo d'origine est un pagne tissé. Mais celui-ci, comparé à la « tenue de Fakaha » ou « toiles de Korhogo », coûte excessivement chère. De ce fait, l'on préfère acheter ce qui lui revient peu coûteux. Aussi, la toile a été plus vulgarisée contrairement au pagne tissé. La dernière raison est la démystification de la peinture sur toile qui est aujourd'hui fabriquée par les non-initiés.

Ce nouvel usage de la tenue de Fakaha est un avantage pour les fabricants car, concernant la situation de l'industrie de la mode en Afrique, le rapport de OMPI (2011: 4) affirme que le secteur de la mode peut effectivement contribuer de manière positive au développement du continent africain.

À l'échelle mondiale, l'industrie de la mode vaut des milliards de dollars et est source d'emplois pour les créateurs, les mannequins, les spécialistes des soins de beauté et les maquilleurs, les producteurs, les stylistes, les fabricants de textiles, les organisateurs d'événements et bien d'autres professions (Rapport OMPI, 2011: 4).

5 Conclusion

Les résultats obtenus sont la preuve que l'objectif de l'étude a été atteint à savoir décrire l'évolution de l'art du vêtement à peinture de Fakaha. Et cela a été possible grâce à une méthodologie rigoureuse qui s'est appuyée sur la recherche documentaire, d'une part. Et sur des enquêtes ethnographiques dans le village de Fakaha et dans la ville de Korhogo, d'autre part. En termes de résultats, l'étude indique que le vêtement à peinture de Fakaha tire son essence sinon sa source de la religion endogène senoufo. Mais au fil du temps, ce vêtement traditionnel senoufo a perdu son caractère sacré au profit d'un style vestimentaire populaire qui tend à devenir une marque identitaire senoufo. Autrefois l'affaire exclusive des initiés de Fakaha comme le recommande la tradition senoufo, le milieu des artistes peintres de Fakaha est aujourd'hui envahi par la présence de plus en plus importante de non-initiés installés dans la ville de Korhogo. Les mutations telles que l'utilisation des peintures synthétiques qui déteignent au contact de l'eau, et l'intégration des designs profanes comme nouveau mode de confection des vêtements à peinture ou des toiles peints sont du fait de ces derniers.

REFERENCES

Sources orales

M. Adama OUATTARA, directeur Régional de la culture du Poro, Korhogo, entretien effectué le 10 février 2023.

SILUE Gbanbali Amara, artisan, Vice-président de l'association « Coopérative est artisans peintre sur toile » de Korhogo et de Fakaha, 42 ans, Korhogo, entretien effectué le 10 février 2023.

SORO Nouvélé, 83 ans, Chef de village de Fakaha, Fakaha, entretien effectué le 11 février 2023.

SORO Bakary Artisan, président de l'association « Coopérative est artisans peintre sur toile » de Korhogo et de Fakaha, 22 ans, Fakaha, entretien effectué le 11 février 2023.

Sources écrites

- [1] ANQUETIL, Jacques (1990), Les routes du coton : l'épopée de l'or blanc des origines à nos jours. Paris : Éditions Jean-Claude Lattès, 407p.
- [2] Conférence mondiale sur les politiques culturelles, UNESCO, 1982. Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, Ciudad de Mexico, 26 juillet - 6 août 1982.
- [3] Jérémie GUIRAYO 2023 : « NGA-NINGA OU LE GÉNIE PROTECTEUR DU TERROIR NGOKA » in Akofena n°009, Vol.3, pp. 55-64.
- [4] Organisation mondiale pour la Propriété intellectuelle (OMPI) : s/d, L'industrie de la mode et du design en Afrique et sa valorisation par la propriété intellectuelle, Rapport, 12p.
- [5] Oksana Kosmina : 2004. « Le costume national : typologie locale et références européennes Dans Ethnologie française » 2 (Vol. 34), pp 241 à 249, Éditions Presses Universitaires de France ISSN 0046-2616 ISBN 9782130541752 DOI10.3917/ethn.042.0241
- [6] SORO Batjéni Kassoum, (2023), « Le pagne traditionnel ivoirien, un patrimoine vestimentaire à valoriser », Numéro Varia, Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels [En ligne], 1(1),355-375. Disponible sur le lien : <http://univ-dbk.m.dz/openjournalsys/index.php/CDLC>
- [7] SORO Batjéni Kassoum, (2023), « le calao dans la cosmologie sénoufo » les cahiers de l'acaref, Vol. 5 No 12, TOME 1, pp. 290-302.